

LA SORCIÈRE

OU LE COLLOQUE DES CHIENS

Ô toi qui lus ces fables,
si tu en contempas les secrets,
tu verras qu'elles enchâssent la vérité
qui pour ton plaisir, de tel déguisement se vêt.
À l'auteur, de Juan de Solís Mejía¹

LE TITRE



Le titre complet de la *Nouvelle exemplaire* de Cervantès, connue habituellement comme *Le Colloque des chiens*, est le suivant :

Nouvelle et colloque qui eut lieu entre Scipion et Berganza, chiens de l'Hôpital de la Résurrection, qui se trouve en la cité de Valladolid, hors de la Porte du Champ, lesquels sont communément appelés chiens de Mahudes.

Comment ne pas avoir l'attention attirée par un titre aussi long ? Lorsque le nouvelliste raconte, l'auditoire s'esclaffe ; c'est normal, car son rôle n'est-il pas d'amuser son public par ses facéties sans cesse renouvelées ? Mais prenons-y garde, Cervantès n'écrit pas seulement dans ce but, car la vérité se revêt ici du déguisement de la nouvelle. Quel art subtil ! Les mots qu'il utilise renferment un enseignement, un message que notre perspicacité doit déchiffrer. Les maîtres ont coutume de procéder de cette manière, car ils savent que c'est en ce « divin don de la parole » que consiste le mystère de Dieu et de l'homme. L'humilité des sages, c'est cacher leur savoir. Ici, chacun obtiendra selon sa mesure.

Avant d'entreprendre la lecture de cette étrange histoire, il nous faut donc examiner attentivement le sens des mots de son titre, et nous allons y découvrir l'intention profonde de l'auteur.

Colloque qui eut lieu entre Scipion et Berganza.

« Scipion », en grec σκίπων, *skipôn*, en espagnol, *cipión*, signifie « canne », « bâton d'appui », « aide »². L'hébreu כפיון, *qefion*, se traduit par « inclinaison », « vice ».

¹. M. de Cervantès, « Le Colloque des chiens », dans *L'Ingénieux Hidalgo, Don Quichotte de la Mancha, Nouvelles exemplaires*, op. cit., p. 15. Pour toute l'histoire, cf. *ibid.*, pp. 1475 et ss.
². Cf. *Diccionario de autoridades*, op. cit., s.v. *cipión*.

« Berganza », de *bergante*, « picaro », « vaurien », « sans vergogne »³.
Le mot hébreu רגן, *ragan*, signifie « indocile », « rebelle ».

En deux mots, l'auteur nous a déjà présenté les deux compères. Unis comme les deux doigts de la main, ils s'entendent comme larrons en foire pour leurs affaires : le penchant au vice, appui de la désobéissance et de la rébellion, telle est la nature de l'homme tombé dans l'incarnation de ce monde.

Chiens de l'Hôpital de la Résurrection.

Nos deux chiens se trouvent logés dans un hôpital. On y soigne, normalement, les maladies humaines, et peut-être aussi, à l'occasion, celles des chiens. Observons l'appellation « de la Résurrection » ; est-ce par hasard ?

Qui est en la cité de Valladolid.

« Valladolid » est la « vallée dolente » (*valle dolido*), la vallée de larmes ; c'est ce monde où travaux et misères nous font pleurer.

Hors de la Porte du Champ.

Il s'agit d'un lieu sans limites comme sont les champs ou la campagne. L'expression « mettre des portes au champ » laisse entendre l'impossibilité de mettre des limites à ce qui ne peut les admettre. C'est un lieu de dispersion ; disperser, c'est séparer et disséminer ce qui d'ordinaire est uni.

Communément appelés chiens de Mahudes.

Nous n'avons pu trouver ce mot dans les dictionnaires⁴ ; nous pouvons par contre recourir à l'hébreu, la langue de la cabale, certes familière à notre poète, mais dont il lui était impossible de faire état étant donné la condamnation qui frappait tous ceux qui étaient soupçonnés de judaïser⁵. Par l'hébreu, nous découvrons que Mahudes indique le mot מהודד, *mehoudad*, du mot הודד, *hadad*, « aigu », « sagace », « intelligent », dont la racine est le verbe הוד, *houd*, qui signifie « parler obscurément (afin que l'on comprenne autre chose que ce que les paroles signifient) », « proposer une énigme ».

De prime abord donc, on nous signale qu'il s'agit d'une énigme.

Au sujet de sa naissance, Berganza nous confie ce qui suit :

3. *Ibid.*, s.v. *berganza*.

4. On peut citer la note 1 du traducteur Jean Cassou dans l'édition mentionnée *supra* (note 178) : « Au temps où la cour résidait à Valladolid, le moine qui exerçait les fonctions de frère aumônier, allant par les rues, accompagné de deux chiens, recueillir les aumônes, était un nommé Mahudes. Le saint homme Mahudes était très populaire dans Valladolid. »

5. Qui parmi les lettrés pouvait ignorer l'hébreu, en ce pays qui avait produit les plus célèbres cabalistes juifs et qui, en cette époque, voyait briller cette cabale chrétienne qui, en grande part, contribua à la gloire de la Renaissance ?

Il me semble que la première fois que je vis le soleil, ce fut à Séville, et dans ses abattoirs qui sont hors de la Porte de la Chair ; par où on imagine (si ce n'est par ce que je te dirai ensuite) que mes parents durent être des alains⁶, de ceux qu'élevaient les ministres de ce lieu de confusion, qu'on appelle les bouchers.

« Porte de la Chair », par où s'incarnent les esprits en cette nature animale, dans « cette confusion »⁷.

Le sage Cervantès nous a présenté sa *novela* : quelques mots, par leur densité, suffisent à l'allusion.

JE ME NOMME LA CAÑIZARES

Le colloque commence par le récit des nombreuses mésaventures successives de Berganza au service de différents maîtres, après lesquelles il est finalement adopté par le tambour d'une troupe de soldats.

Il commença de m'apprendre à danser au son du tambour et à faire mille singeries, qu'un autre chien que moi eût été bien en peine d'apprendre. (...) On me donna le nom de « chien savant », et nous n'avions pas gagné le logement que, jouant du tambour, mon maître parcourait toute la place en haranguant toutes les personnes qui voudraient venir voir les merveilleuses grâces et habiletés du chien savant (...). Mon maître triomphait avec d'excellentes recettes, et entretenait six camarades comme des rois.

C'est ainsi qu'ils arrivèrent à Montilla où ils trouvèrent à se loger dans l'hôpital. Là, l'hospitalière, une vieille appelée la *Cañizares*⁸, se prit d'affection pour le chien et lui dit :

Il faut que tu saches, fils, qu'en cette ville vécut la plus fameuse sorcière qui ait été dans le monde : on l'appelait la Camacha de Montilla. Elle fut si unique dans sa fonction, que les Érichto, les Circé, les Médée, de qui j'ai ouï dire que les histoires sont pleines, ne l'ont pas égalée.

C'est par ces paroles que commencent les extraordinaires et surprenantes révélations de la *Cañizares*.

6. « Alains » est une race de chien de type dogue, d'origine espagnole.

7. « Confusion » signifie, en plus de « mélange de choses diverses », « trouble de l'âme », « abatement », « humiliation », « geôle », « prison ».

8. La *Cañizares*, ou *cañaveral*, « plantation de cannes ou roseaux ». Généralement, le manche des balais est fait de bois de roseau, qu'on appelle *caña*, « bois sec et creux » que les sorcières enfourchaient pour se rendre au sabbat ou *aquejarre* (littéralement, « la prairie du bouc »).

UNE SCIENCE QU'ON APPELLE *TROPÉLIA*⁹

Quelle était la fonction de ces magiciennes ? La vieille nous en informe :

Car ce qu'on rapporte de ces antiques magiciennes qui transformaient les hommes en bêtes, ceux qui en savent plus disent que ce n'était rien d'autre que ceci : par leur grande beauté et leurs flatteries, attirant les hommes jusqu'à les rendre fous amoureux d'elles, elles les soumettaient au sort, se servant d'eux en tout dans la mesure où leur désir était qu'ils passent pour des bêtes. (...) Cela se réalise par cette science qu'on nomme *tropélia*, qui fait passer une chose pour une autre.

Séduits par la beauté du corps sensible, les esprits tombent dans le piège de la nature de ce monde et, en s'incarnant, sont revêtus d'une peau animale¹⁰.

Et la *Cañizares* poursuit :

Quoi qu'il en soit, ce qui me pèse, c'est que ni moi ni ta mère, qui étions disciples de la bonne Camacha, n'avons jamais réussi à en savoir autant qu'elle (...) qui n'a jamais voulu nous enseigner les plus grandes choses, parce qu'elle se les réservait. (...)

Ta mère fut enceinte et, à l'heure de la délivrance, la Camacha fut sa commère, et reçut entre ses mains ce dont ta mère accoucha : elle lui montra alors qu'elle avait accouché de deux petits chiens. En les voyant, elle dit : « Il y a méchanceté ici ! Ici, il y a ignominie ! Mais, sœur Montiola, je suis ton amie : je cacherai cet accouchement. (...) Que cet événement ne te fasse aucune peine ! Tu sais déjà que je suis, moi, en mesure de savoir que si ce n'est pas avec ton ami Rodriguez, le portefaix, cela fait longtemps que tu n'as pas de relations avec un autre, de sorte que cet accouchement canin vient d'ailleurs et contient quelque mystère. »

Ainsi donc, le fils de Montiola n'est autre que le chien Berganza, dont le vrai nom est Montiel¹¹.

CE DIVIN DON DE LA PAROLE

Qui sont ces chiens qui parlent ? Écoutons Berganza :

Moi aussi, dès que j'eus assez de force pour ronger un os, j'eus le désir de parler¹². (...) Mais à présent que sans y penser je me vois enrichi de ce divin don de la parole, je pense en jouir et en profiter le plus possible, en me pressant de dire tout ce dont je me souviendrai, quelque précipité et confus

9. *Tropélia*, du grec *τρέπω*, *trepô*, « tourner », « changer ». C'est l'art magique qui change les apparences des choses. Cf. *Diccionario de autoridades*, *op. cit.*, s.v. *tropélia*.

10. Cf. E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, pp. 63 à 72.

11. Traduit de l'hébreu, *montiel* signifierait : « part », « lot », « présent de Dieu », des mots *מנת-אל*, *menat-el*.

12. Souvenons-nous du proverbe espagnol : « L'os qui t'échut en partage, rongé-le par art subtil ».

que ce soit, car j'ignore quand on me réclamera ce bien que je ne possède qu'en prêt.

Ce divin don de la parole est logé dans un corps de bête. C'est la « parole perdue » congelée dans notre incarnation passagère, tel Lucifer, planté jusqu'à la ceinture dans un lac de glace¹³. Voilà bien, précisément, l'énigme dont il est question et qu'il nous faut résoudre dans cette vie, avant que nous soit réclamé ce bien que nous ne possédons qu'en prêt.

LE MAÎTRE ET SEIGNEUR DES SORCIÈRES

Les deux disciples de la bonne Camacha n'ont pas réussi à connaître « les plus grands secrets » de sa science. Quelles sont ces choses importantes qu'ignorent les deux disciples ? L'auteur reste discret sur ce point. La *Cañizares* ne nous parle que de ce qu'elle sait :

Bien souvent j'ai voulu demander à mon bouc quelle serait la fin de votre affaire ; mais je n'ai pas osé, car il ne répond jamais de manière directe à ce que nous lui demandons, mais avec des arguments tortueux et à plusieurs sens. De sorte qu'il ne faut rien demander à notre maître et seigneur, étant donné qu'à une vérité, il mêle mille mensonges. Et à ce que j'ai pu tirer de ses réponses, il ne sait rien de l'avenir avec certitude, mais seulement par conjecture. Avec tout cela, il nous abuse tellement, nous les sorcières, qu'avec les milliers de tours qu'il nous fait, nous ne parvenons pas à le lâcher.

Nous allons le voir très loin d'ici dans une grande prairie où nous nous réunissons en nombre infini, sorciers et sorcières, et là il nous donne à manger des mets insipides, et il se passe d'autres choses qu'en vérité, et en Dieu et en mon âme, je n'ose te rapporter tant elles sont sales et dégoûtantes ; et je ne veux offenser tes chastes oreilles.

Il court une opinion selon laquelle nous n'allons à ces festins qu'en imagination¹⁴, dans laquelle le démon nous représente les images de toutes ces choses qu'ensuite nous racontons comme nous étant arrivées. D'autres assurent le contraire et disent que nous nous y rendons effectivement, en corps et en âme. Et pour moi, les deux opinions sont vraies, puisque nous, nous ne savons pas quand nous y allons d'une manière ou d'une autre, parce que tout ce qui nous passe dans l'imagination existe si intensément, qu'on ne le saurait distinguer de quand nous y allons réellement et véritablement (...).

¹³. Cf. Dante, *Divine Comédie*, « Enfer », xxxiv, 28.

¹⁴. N.D.T. En espagnol, *en fantasía*, « en fantasme ».



Dessin de Bruno del Marmol

Trois jours avant la mort de ta mère, nous avons été toutes deux dans une vallée des monts Pyrénées à un grand pique-nique. (...) Finalement, elle me confia que cette nuit-là, elle pensait s'oindre pour se rendre à l'un de ses festins habituels, et que, quand elle y serait, elle interrogerait son maître sur quelque chose de ce qui allait arriver.

Cet onguent dont nous nous oignons, nous autres sorcières, est composé de jus d'herbes, extrêmement froids, et non point, comme le dit le vulgaire, fait avec le sang des petits enfants que nous égorgions. (...)

Viens, fils, tu me verras oindre (...), bien que les plaisirs que nous donne le démon soient apparents et faux, ils nous semblent encore des plaisirs, et le délice est beaucoup plus grand imaginé que réel, même si dans les véritables plaisirs, cela se doit d'être le contraire.

L'ENSORCELEUSE NATURE DU SIÈCLE DE CE MONDE

Cervantès nous dépeint magistralement l'état de cette nature animale en laquelle l'homme tombé se trouve piégé. La *Cañizares* continue son discours :

« Que ne laisse-t-elle d'être sorcière, puisqu'elle en sait tant, et ne revient-elle à Dieu, puisqu'elle sait qu'il est plus prompt à pardonner des péchés qu'à les permettre », [penserai-tu, Scipion]. À quoi je répondrai, comme si tu me l'avais demandé, que l'accoutumance au vice se transforme en nature et que notre état de sorcière se change en chair et en sang, et qu'au milieu de leur ardeur qui est grande, il apporte un froid qu'il met dans l'âme de

telle manière, qu'il la refroidit et l'assouplit même dans la foi, d'où naît un oubli d'elle-même ; et elle ne se souvient plus ni des épouvantes dont Dieu la menace, ni de la gloire où il l'invite. Et en effet, comme c'est un péché de chair et de grand plaisir, c'est une force qui amortit tous les sens, les enjôle et les absorbe sans les laisser remplir leur fonction comme ils doivent. L'âme, ainsi, demeurant inutile, faible et abattue, ne peut s'élever à considérer la moindre bonne pensée ; et se laissant abîmer dans le profond gouffre de sa misère, elle ne désire pas tendre la main vers celle de Dieu qui la lui tend, pour sa seule miséricorde, afin qu'elle se lève. Moi, j'ai une de ces âmes que je t'ai dépeintes : je vois tout et je comprends tout, mais comme les délices ont enchaîné ma volonté, j'ai toujours été, et je serai toujours mauvaise (...), et je couvre toutes mes nombreuses fautes du manteau de l'hypocrisie. Il est vrai que si certains m'estiment et m'honorent comme bonne, il n'en manque pas qui me disent, à moins de deux doigts de l'oreille¹⁵, le nom des fêtes¹⁶, qui est celui que leur a imprimé la furie d'un juge colérique, à qui nous eûmes affaire jadis, ta mère et moi, et qui plaça son ire dans les mains d'un bourreau qui, n'étant pas suborné, usa de tous ses pleins pouvoirs et rigueur aux dépens de nos dos¹⁷.

LA FURIE D'UN JUGE EN COLÈRE

Les cabalistes hébreux enseignent que, dans l'exil de ce monde, l'homme ne connaît Dieu que sous son aspect de colère. Sa restauration ou sa sortie d'exil consiste en la transformation de cette face de colère et de rigueur en celle de miséricorde et d'amour.

Saint Paul, qui était vrai cabaliste, s'exprime clairement sur ce point lorsqu'il écrit :

Et vous, vous étiez morts pour vos offenses et vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la désobéissance. Nous aussi, tous, nous vivions autrefois comme eux selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature enfants de la colère comme les autres¹⁸.

Nous étions donc enfants de l'ensorceleuse nature du siècle de ce monde, c'est-à-dire chiens, fils de la sorcière Montiela, ânes par la magie de l'ensorceleuse Pamphile dans *L'Âne d'or* d'Apulée, ou porcs par le poison de la magicienne Circé, dans *l'Odyssée* d'Homère.

¹⁵. Donc de manière claire et efficace.

¹⁶. Expression espagnole qui correspond en français à « tous les noms d'oiseaux ».

¹⁷. Allusion possible au supplice du fouet que durent subir, dans le passé, nos deux commères, à la suite d'une condamnation pour sorcellerie.

¹⁸. *Éphésiens*, II, 1-3.

FELIX CULPA

La chute des esprits dans la nature animale est un piège mortel, nous l'avons vu. Cependant, cette captivité est une expérience nécessaire si on en considère la finalité :

La chute de l'homme a un but divinement élevé qui est l'acquisition d'un corps bas et sa glorification en Dieu. Ceux qui prêchent le rejet du corps perdent aussi l'esprit et il leur faut subir à nouveau l'incarnation dans des ténèbres encore plus opaques¹⁹.

Felix culpa, chante l'Église, « heureuse faute », car grâce à ce corps, les esprits peuvent obtenir consistance et immortalité. Il suffit que ce corps reçoive l'ablution de l'eau de la miséricorde qui réunit à nouveau ceux qui avaient été séparés par la *confusion*. Alors se produisent les *noces de Camacho*²⁰, qui sont le signe de la richesse et de l'abondance, auxquelles fait allusion le nom de la Camacha.

LA CORNE D'ABONDANCE

Oh, quel riche mariage que celui-là ! La corne d'abondance, c'est la corne d'Amalthée²¹ et celle de *Ploutos*, la Richesse. C'est aussi celle que le prophète Moïse portait au front, lorsqu'il descendit du mont Sinaï après avoir parlé avec le Seigneur²² : *Cornuta esset facies sua*, « sa face était cornue », dit la *Vulgate*. Le texte hébreu utilise le mot קָרָן, *qaran*, qui signifie « lumineuse », mais saint Jérôme traduit par *cornuta* (קָרָן, *qeren*), c'est-à-dire le même mot vocalisé autrement.

Cette corne est lumineuse pour les uns et obscure pour d'autres ; ainsi la colonne était lumineuse et guidait les Israélites, c'est-à-dire les initiés, lors de leur sortie du pays de servitude, et elle était ténèbres et perdition pour les Égyptiens, entendons : les profanes. Car, disait la *Cañizares* :

Il ne répond jamais de manière directe à ce que nous lui demandons, mais avec des arguments tortueux et à plusieurs sens.

Parce que jamais elles ne surent « les choses les plus importantes » de la Camacha, qui, peut-être, se réfèrent au mystère de l'initiation.

¹⁹. *M+R*, xxv, 49.

²⁰. *Cf. supra*, pp. 61 et ss. L'expression *Noces de Camacho* est devenue, dans le langage courant, synonyme de richesse et d'abondance. En hébreu, le mot כָּמָה, *camah*, a le sens de « quantité », et קָמָה, *qamah*, signifie « ce qui est dressé » comme une colonne, du verbe קָם, *qoum*, « se dresser ».

²¹. Il s'agit du nom de la chèvre nourrice de Zeus.

²². *Cf. Exode*, xxxiv, 29.

L'ORACLE DE LA CAMACHA

Maintenant, par la bouche de la *Cañizares*, Cervantès va nous révéler le sens profond de sa nouvelle :

La fin de la Camacha approcha et, étant à sa dernière heure, elle appela ta mère et lui raconta comment elle avait transformé ses enfants en chiens, pour se venger de certain ennui qu'elle avait eu avec elle. Mais elle lui dit de ne pas en avoir de peine, car ses enfants reviendraient à leur être quand ils y penseraient le moins. Mais que cela ne pouvait se faire avant qu'eux-mêmes, de leurs propres yeux, voient ce qui suit :

« Ils reprendront leur forme véritable
lorsqu'ils verront avec preste diligence
renverser les orgueilleux élevés
et monter les humbles abattus,
par l'action d'une puissante main. »

Tel est l'oracle proféré par la Camacha au fils de la Montielia ; ils pourront voir de leurs propres yeux,

(...) la façon dont tu dois recouvrer ta forme première. Cette façon, je voudrais qu'elle fût aussi aisée que celle dont parle Apulée dans *L'Âne d'or*, qui ne consistait qu'à manger une rose. Mais ta métamorphose à toi dépend d'actions extérieures, et non de ta propre diligence.

À propos de *L'Âne d'or* d'Apulée, il n'est pas inutile de souligner que l'anagramme de *L'Âne d'or* est *Léonard*, le nom que les sorcières donnent au diable ; elles prétendent qu'il porte une corne au front.

... ..